



MAISON CHOUQUET Frères - YVOIS

LE TARN

N. D. DE GRACE - PÈLERINAGE PRÈS RABASTENS - INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE



Mr l'Abbe Lafite
Villa Hiri-Berria
Ustaritz
(Basses-Pyrenées)

28/7/26.

Monsieur l'Abbe -

Votre lettre nous a fait un grand plaisir. Le retard de notre réponse est dû à notre intention de ne pas écrire de N. P. de Grace où nous avons pué pour un retard sans trop d'ennuis v. De retour à Tolouse nous vous écrivons plus longuement. Avec nos meilleurs souvenirs
R. et Y. Touleza

(3)

Grosvenor House
2, Chiswick Lane, E
London. W. 4
Le 25 Décembre 1926.

Monsieur l'Abbé,

Depuis que nous sommes en Angleterre,
nous n'avons pas eu de vos nouvelles. Malgré cette
incertitude, nous pensons que vous allez bien. Et nous
venons vous exprimer pour vous et votre famille, tout
nos meilleurs vœux de bonne année. Puisse 1927 vous
apporter la réalisation de tous vos projets!
Nous serions heureuses de recevoir un tout petit mot
pour savoir ce que vous êtes devenu. Nous sommes
outre-mer, il est vrai, mais nos nouveaux amis
d'Angleterre ne nous font pas oublier les anciens que
nous avons laissés en France et au pays Basque.....
Êtes-vous professeur au séminaire d'Ustaritz?
Mlle Bordo nous a écrit récemment qu'elle n'avait

pas de vos nouvelles, c'est-à-dire qu'on ne vous
avait pas eu à la Faculté. Quoiqu'il en soit vous
devez jouir en ce moment de vos vacances. Reposez-
vous bien, Monsieur l'Abbé, et veuillez agréer, avec
mes meilleurs vœux, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Yvonne Boulogne

Monsieur l'Abbé,

Une fois encore, nous sommes toutes deux réunies
pour passer nos vacances de Noël et du Jour de l'An
et dans les passants toutes deux à Londres dans un
club de jeunes filles dépendant d'un couvent de
Marie Réparatrice. Nous y sommes très bien et
très libres, et nous y resterons jusqu'au 10 janvier.
Nous serions bien heureuses de recevoir un petit mot
de vous, quoique nous sachions que vous êtes très
occupé mais j'espère que les vacances vous apporteront
un peu de repos. Bien des fois, nous avons pensé à
vous, nous demandant ce que vous étiez devenu.

Je termine ma lettre en vous offrant mes vœux et
souhaits les plus sincères pour la nouvelle année,
à la messe de Noël, je me suis souvenue de
celle que vous avez officiee l'an dernier à pareille

7012E, Rome.
date dans votre chère paroisse des Amis Dames et j'ai
eu une intention pour son ancien pasteur.

Mais avant cette "me Noël" offy bon et Deving, Marseille
l'Alba, ce que nous avons fait l'après-midi ... ?

Quisque les club de jeunes filles où nous nous trouvons
sont composés en majorité par des parisiennes nous
y avons trouvé deux personnes de Gandon. a
l'échanger au même langage des gens de midi,
ce fait croire que "ces gens-là" se trouvent toujours
partout. Et nous voici à la fin de l'histoire
nous avons chanté en patois et puis terminé
la Carolsaine. J'espère de vous dire que tout le
monde était content et nous les premières.

Avez-vous eu des "dits" comme ceux de l'eau et du
vin ... Avez-vous pris part aux saints basques?

J'espère que les grandes vacances ont complètement
rétabli votre santé. Nous serions bien contentes

d'avoir un mot de vous. Après le 10 Janvier

voici nos adresses respectives et fixes :

H. Carlier

15. Palland Street. 15

King's Lynn

Norfolk

ici alle d'grame

J. Coube

Arundel Cottage

Oaston Road

Muscata
(Warwickshire)

Just avant en une longue lettre de la Muscat pour
Noël et notre grand-mère y a écrit un mot.

Renée
TOULZE = Vouzre (Ain)

12, rue Maurice Fort.
Toulouse,
Le 31 juillet 1927.

Monsieur P' Abbé,

Nous venons vous apprendre un peu tardivement une bien douloureuse nouvelle: notre grand-mère est morte le 16 juin dernier. Vous savez que depuis sa dernière maladie, elle était très faible et maman et papa étaient obligés de la surveiller de près. Cependant à notre retour d'Angleterre, le 11 juin, nous l'avons trouvée en assez bonne santé ou du moins, elle en avait l'apparence. Je n'ai pas besoin de vous dire combien elle a été heureuse de nous revoir, nous avons eu le temps de lui dire comme notre séjour là-bas a été agréable, de lui montrer quelques petits souvenirs que nous avons rapportés. Rien ne nous faisait pressentir qu'elle nous serait si rapidement ravie. Le mercredi soir, elle s'alitait, le jeudi matin elle n'était plus.

Nous avons eu l'immense consolation d'être là à ses derniers moments. Le frère de

maman qui venait de Normandie n'a pas eu le temps de la voir.

J'ose vous demander, Monsieur l'Abbé, des prières pour notre chère morte. Elle vous estimait beaucoup et prenait tant de plaisir à entendre parler de vous ! Elle regrettait beaucoup votre départ, et elle n'était pas la seule, les sœurs de la Chapelle nous disaient tout récemment quel bel apostolat vous avez fait ici.

Nous allons de nouveau à la messe de 7 heures à la Chapelle. J'espère y aller ainsi toute cette année. Nous avons passé avec succès notre dernier examen de licence. Renée a demandé un poste et moi, je vais tenter de passer le "Concours d'aptitude aux langues".

Quant à vous, nous sommes sûres que vos élèves sont très heureux avec vous. Ils vous l'ont d'ailleurs montré à la Noël ! En ce moment vous devez commencer à jouir de vos vacances dans votre beau pays si pittoresque. Faites-vous toujours des études de Basques ? (J'entends des études sur la langue, les mœurs, les coutumes de vos compatriotes) Vous me direz cela dans votre prochaine lettre, en attendant veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

Toute ma famille me prie de la rappeler à votre bon souvenir. Y. Boulye.

12. rue Maurice Fort
Toulouse.

Le 2 Août 1927.

Monsieur l'Abbe,

Je ne pensais guère que ma première lettre à mon retour en France serait pour vous faire part de la mort de notre chère grand-mère. J'aurais dû vous écrire plutôt mais nous avons été tellement prises !

Nous sommes arrivées le 11 juin à 11 heures du soir et le jeudi matin elle mourait vers une heure. A notre arrivée dans l'avion trouée moins changée, nous semblait il que dans l'avion craint. Elle était très heureuse d'être avec nous et s'intéressait à toutes nos petites histoires, mais sa circulation était des plus mauvaises. Le mercredi soir, vers 6 heures, elle a eu une syncope. Le docteur nous a dit qu'elle avait pris un repos dissemblant

et son cœur étant excessivement faible il ne nous
a pas caché qu'il fallait s'attendre à une issue
fatale. Elle même s'est sentie perdue malgré
nos efforts pour la tranquilliser. Dans notre
Dairen cela a été vraiment une grande satisfaction
de nous trouver auprès d'elle et des notes dans
ces pénibles moments. Je suis sûre, Monsieur
l'Abbé, que si elle a pu réfléchir, la pensée d'avoir
été excommuniée l'an dernier par vous lui a été
bien douce. Le vicaire de St-Pierre lui avait
d'ailleurs porté la Ste Communion à Pâques.

Je me joins à Yvonne pour vous prier de ne pas
l'oublier dans vos prières.

Quant à moi, j'ai fait une demande de poste
dans un collège ou école supérieure à enfants
" Vous pourriez penser, Monsieur l'Abbé, que je préférerais
être et de beaucoup dans un collège mais il faut
attendre jusqu'en Octobre pour savoir si j'ai
quelque chose. J'ai bon espoir, ayant de
bonnes attestations et mon année de stage à K.L.

Par le moment nous sommes tous en bonne
santé et espérons avoir le plaisir de bientôt vous voir.

" Tenillez croire, Monsieur l'Abbé à mon meilleur
souvenir
St-Charles
Renée

70 VL22, 2nd

141. Woodstock Road

Oxford

Le 9 Septembre 1928

de vous
et de vous
Monsieur l'abbé
Oxford
et de vous
Monsieur l'abbé
Oxford
et de vous
Monsieur l'abbé
Oxford

Monsieur l'abbé,

Je ne sais comment m'excuser de mon long silence mais je ne voulais pas vous écrire une simple carte et de faire en fait je renvoyais ma lettre. Je sais que je suis imprudente mais je crois qu'on devient très paresseuse et paresseux quand on n'est plus étudiant... Je n'étais régulièrement qu'à la maison et une longue lettre - mais Yvonne se fâcherait tout rouge.

Maintenant, laissez moi, Monsieur l'abbé, vous remercier de la peine que vous vous êtes donnée pour nous dans votre dernière lettre. En ce moment, je passe mes vacances en Angleterre à Oxford car j'ai obtenu une bourse de vacances de 2000 frs mais je suis obligé d'en ajouter presque autant pour couvrir

les faits de mon séjour. Cependant je suis
enchanté d'être ici. Je ne regrette qu'une
chose c'est d'avoir laissé Yvonne en France

Vous devinez quelle a été l'issue de
notre concours. J'ai échoué pour 4 points sur
40 (au moins pour être admissible) J'ai été
fauchement catharié car j'avais fourni un gros
effort et j'aurais eu en tout le moins celui
de ma titularisation. Malgré cela, je me suis
assez disposé à continuer mes études.

Quant à Yvonne, c'est désastreux! elle avait
réussi sur anglais (28 en thème) la meilleure
note du concours mais un $\frac{6}{60}$ en dissertation
c'était à prévoir mais aussi le sujet était
stupide et mal posé. Elle a demandé un poste
par la rentrée. Les professeurs l'engageant fortement
à continuer. En ce moment elle est avec
des amis à Lourdes, Pau + Bitharou.

Les fêtes vont, Marseille l'abbé? Je
suis sûre que vous jouissez pleinement de vos vacances
si bien gagnées. Très probablement la rentrée vous
reviendra dans votre cher Séminaire d'Utterby
au milieu de vos petits barbouilles. Papa et
Maman sont en assez bonne santé. Papa se
repose sur les bords de la Garonne et tâche

D'attentes de la fin de l'année pour les études. Je terminerai mes études en septembre et la rentrée avant de partir
au Séminaire pour le 15. Je ne suis pas sûr de pouvoir aller à la rentrée. Je ne suis pas sûr de pouvoir aller à la rentrée.
Je terminerai mes études en septembre et la rentrée avant de partir au Séminaire pour le 15. Je ne suis pas sûr de pouvoir aller à la rentrée.
Je terminerai mes études en septembre et la rentrée avant de partir au Séminaire pour le 15. Je ne suis pas sûr de pouvoir aller à la rentrée.

Paris le 30 Décembre 1928 ^{Tout va}

Mon cher abbé,

Je vous prie de m'excuser de vous
avoir laissé si longtemps sans vous
donner de mes nouvelles. J'avais été
négligent, sans pour cela oublier les amis.

Bien souvent on pense à vous, on
parle de vous et l'on me rappelle que
je vous dois une lettre. Heureux d'enfin
le 1^{er} janvier j'ai secoué mes négligences
pour vous adresser avec un maillet votre
première nouvelle. Notre meilleure
sympathie

Notre état de santé ne laisse rien à désirer et nous recherchons de tout de cœur qu'il en soit de même pour vous malgré les nombreux et absorbants occupations dont vous nous faites part.

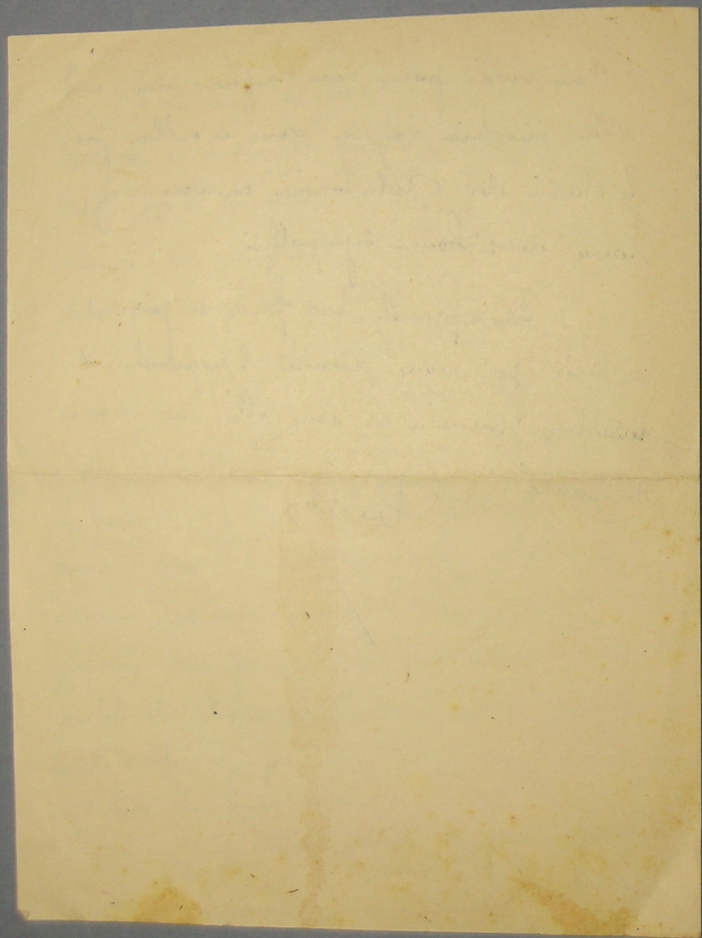
Méritez votre santé. Nous avons avec nous René et Yvonne qui continuent à la Faculté leur profane et quotidienne il paraît que les étudiants, pour cette année comme des champions beaucoup d'anciens reviennent aux cours. Le personnel profane n'est pas modifié. Quant aux projets de René bâtis sur le sable, aucune suite utile n'a pu être donnée et il croit que tout est bien ainsi.

J'aurais aimé ce premier janvier

Vous avoir parmi nous espérons que à notre prochain voyage vous n'oublierez pas le chemin des Antidromes où vous avez laissé de si bonne sympathie.

Ma famille, ma femme se joignent à moi pour vous adresser l'expression de l'attachement sincère et vous offrir mes vœux de santé.

René
1902



Figiac le 29 Mai 1932

Monsieur l'abbé

Je viens vous annoncer
la mort de mon mari;
Je voulais vous en faire
plus tôt, mais j'étais
tellement déprimée que je
ne pouvais forcer mon
attention; vous dire
notre peine vous qui
le connaissiez si bien
vous la comprendrez.
C'est Monsieur l'abbé
Galabert de St Pierre
qui la confesse et lui

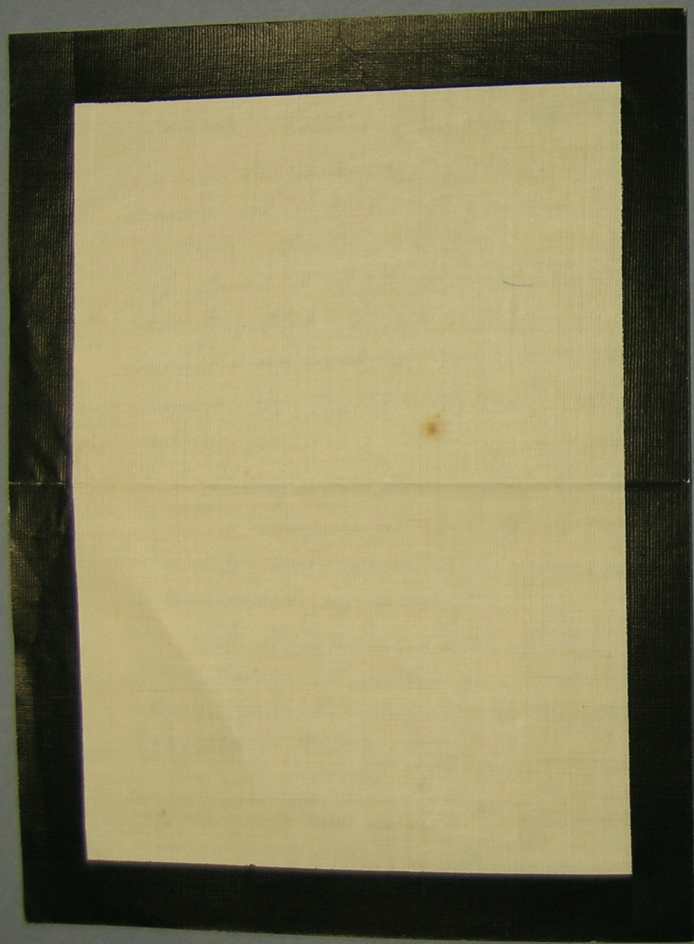
a donné l'estimable amction
Il a eu la joie à sa dernière
heure de nous voir réunis
autour de son lit.

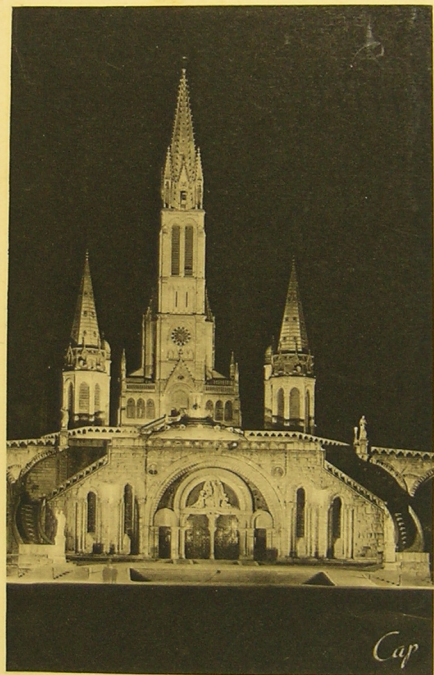
Je suis à Figeac jusqu'au
14 juillet avec Renee et
nous allons à Toulouse
tous les jeudis pour voir
Yvonne.

J'espère que ma lettre
vous trouvera en bonne
santé, ici nous pensons
souvent à vous.

Je termine ma lettre,
Cher Monsieur l'abbé en vous
envoyant nos meilleurs
sentiments et souvenirs

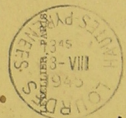
M. Poulze
12 rue Roquafort Figeac
Lot





Loudes

La facade de la Basilique illuminée



200 - CIE DES ARTS PHOTOGRAPHIQUES, 44, RUE LAFAYETTE, PARIS

M^r l'abbé Lapitte
Professeur au Petit
Séminaire
Ustaritz
Basses-
Pyrénées.

Mon cher Monsieur
de mes lettres. Je vous prie
de m'en dire ce que vous en
avez dit. Je suis sûr que
vous y avez fait une
bonne impression.
Maurice
au collège marquis de
Trenas et y reste
Bouffe

allée de Juillet, Bazas
ou
12, rue Maurice Fort Toulouse

MADemoiselle RENÉE TOULZE

PROFESSEUR

est heureuse de vous faire part de sa
nomination à l'É. P. S. de Bazas
(Garonne) - Bazas est une petite ville

si j'osais me plaindre. D'ailleurs, je
ne suis qu'à 60 km de Nîmes par la
route.

Vous profitez du Noël au plus tard
après nos meilleurs vœux pour 1937.

Bonne et heureuse année!

Yvonne Tautz

Londres le 25 Septembre 1950

Cher ami,

Votre lettre nous a fait grand plaisir car nous avons pensé beaucoup à vous pendant nos vacances à Capbeton. Malheureusement nous ne savions comment vous atteindre. J'ai été deux fois à Bayonne faire saigner maman à la clinique des yeux près de la gare A. B. C. Le docteur Beronde la saigne pour une ulcération à la suite d'un choc - elle s'était cognée contre une monture de son lit pendant la nuit. Vous avez quitté Bayonne le 31 août et je suis parti pour Londres le 3 Septembre. Demain je ferai la traversée Dover - Calais et je serai jeudi à Toulouse.

Il y a deux ans vous avez dû interrompre vos services pour suivre un traitement au radium et faire plusieurs séances de rayons - coner à l'intérieur - vous deviez noter grande douleur. Le spécialiste m'avait dit qu'il faudrait qu'elle cesse son travail

cela aurait été terrible pour elle de ne voir
aller au cours et de rester inactive. Mais avec
l'aide de son père Perboyre et en juillet elle a
obtenu sa nomination à Albi - 2^e en octobre
à Toulouse et par une série de circonstances
heureuses, un appartement s'est trouvé libre
chez des cousins que nous avions perdus de
vue depuis plus de 20 ans! La joie a été
subitaine pour Yvonne et le spécialiste l'a
laissé reprendre son service. Tous les 5 mois
elle va le voir. Vous devinez que j'ai passé
beaucoup de nuits à pleurer et que parfois j'ai bien
peu. Yvonne - vous la connaissez - est très
comorgense mais très susceptible à ce
sujet. Il est vrai que c'est peut être ma
faute, je lui répète qu'elle est guérie.
J'ai promis à M. D. de Lourdes que si elle
guérissait, j'en ai un mois chaque année
pour lui servir faire un travail quelconque
pour les malades.

Je m'arrête là ces réflexions faites. Je crains
que la pluie et le départ me donnent le
cafard.

Excusez ce gribouillage et écrivez nous de
temps en temps.

Bien amicalement

J. Bourget